

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges SPAGNOLI

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 33-34

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Une fin de trimestre offre, vous en conviendrez avec moi, toutes les matières possibles ou non à traiter oralement ou par écrit. Toutes, sauf une seule : matière à chronique. Les examens en effet vous laissent de trop fâcheux souvenirs pour qu'on les remue. Et les vacances en laissent de trop beaux pour qu'on vous les gâte. Quant au passage de la nouvelle année, il s'est effectué de nuit et il ne me vient pas la moindre lueur là-dessus ! Ressemblerait la rentrée : deux jours après l'arrivée des mages à la crèche, les internes arrivent au collège. Mais la comparaison s'arrête là, et il me prend une furieuse envie d'en faire autant...

Pourquoi ? Parce que le reportage et la chronique représentent deux genres tout proches, n'ayant l'un et l'autre leur raison d'être que dans la mesure où il se passe quelque chose. Or, dirait La Fontaine : « Pas le moindre petit morceau de mouche ou de vermisseau » à se mettre sous la dent. Et les journalistes, nul ne l'ignore, ont la dent longue. Alors ?

Alors ! Eh bien ! que le reporter ou le chroniqueur s'arrange pour qu'il se passe quelque chose, quitte à provoquer l'incident, qu'il sera d'autant mieux placé pour relater ensuite. C'est exactement la situation dans laquelle s'est trouvé un de mes confrères, qui n'était donc pas de l'Abbaye.

"Convoqué un beau matin au bureau de son chef, ce miteux folliculaire dut subir une avalanche de reproches d'où émergeaient un manque chronique d'imagination et un perpétuel retard sur l'actualité. Le discours se termina par une prière, celle du supérieur au subordonné : « Tâchez une bonne fois de décrocher une affaire sensationnelle, et surtout — j'insiste beaucoup sur ce point — et surtout de dernière heure. Compris ? Au revoir et bonne chance ! »

Le pauvre homme, s'avisant qu'un nouvel échec serait le dernier, s'enquit aussitôt d'un événement susceptible d'intéresser le grand public. Quelques instants plus tard, il revenait au journal,

muni de son papier. Encore tout essoufflé, il frappe à la porte du directeur, entre et présente son reportage. Il s'agissait de la visite inopinée que venait de faire au chancelier, la Présidente de l'Organisation féminine pour enrayer les progrès de l'alcoolisme clandestin chez les vieilles filles dans les Iles Britanniques.

— De quand cela date-t-il ? demande le directeur.

— Ça devait se passer entre une heure et deux heures ce matin, répliqua notre homme.

Le chef ne parvint pas à contenir sa fureur :

— Comment ? Vous osez m'apporter une aussi vieille histoire ! Allez ! Fichez le camp et trouvez-moi autre chose.

Le reporter s'en alla en quête de nouveaux faits. Il fut de retour plus vite encore que la première fois.

— Ça y est ! Je tiens ce qu'il faut,, déclara-t-il. Je viens d'apprendre que le chien de l'actrice soviétique, Nicolaïavitchenko (c'est le nom du chien ; l'actrice, elle, s'appelle Adélaïde Barbara Bourdovska, mais on lui dit Varia), donc ce chien est subitement tombé malade.

— Et quand cela s'est-il passé ?

— Il y a tout juste une heure !

— Mais, voyons, c'est déjà du passé ! Autre chose !

Véritablement exaspéré, notre homme s'absenta l'espace de quelques minutes, se précipita dans le bureau directorial et, sans même prendre le temps de rectifier sa tenue, s'écria :

— Sensationnel ! Une aile de notre immense imprimerie explose. On ignore les raisons du tragique événement. Douze millions de dégâts. Trente morts...

Le directeur, qui ne songeait qu'au retentissement de l'affaire, s'enquit le plus naturellement du monde de l'heure exacte de la chose. Notre reporter n'eut que le temps de répondre :

— Attendez une seconde.

Et l'établissement sauta.

Vous comprendrez toutefois, que, dans le cadre de notre établissement, le chroniqueur ne puisse envisager une telle solution, pour le seul plaisir d'alimenter sa chronique. Et il n'y a là, croyez-le bien, aucune mauvaise volonté de sa part.

Georges SPAGNOLI, phil.